

CRITIQUE, concert. 3ème Festival de Pâques de PERELADA, Iglesia del Carme, le 18 avril 2025. Benjamin APPL (baryton), Ensemble Vespres d'Anardi, Dani Espasa (direction)

Le baryton allemand **Benjamin Appl**, l'une des voix les plus raffinées et polyvalentes de la scène lyrique actuelle, a fait des débuts éblouissants au **3ème Festival de Pâques de Perelada**, accompagné par l'ensemble baroque catalan **Vespres d'Arnadí** sous la superbe direction de **Dani Espasa**. Ce concert, un voyage intime et profond à travers la musique sacrée et baroque, fut une rencontre entre l'émotion dévotionnelle et la perfection technique, laissant le public émerveillé devant la fusion de la voix et des instruments d'époque.

Benjamin Appl, formé à l'ombre du légendaire Dietrich Fischer-Dieskau, a démontré pourquoi la critique le qualifie d'« *héritier des grands interprètes du Lied allemand* ». Sa voix, au timbre velouté et d'une expressivité bouleversante, s'est adaptée avec naturel au répertoire baroque, passant de l'intimité douloureuse de Bach à l'intensité dramatique de Zelenka. L'accompagnement des **Vespres d'Arnadí**, placés sous la direction de leur chef **Dani Espasa**, jouant avec des

instruments d'époque et une sonorité vibrante et transparente, a créé un équilibre parfait, mettant en valeur chaque nuance du texte et de la musique.

Le concert s'ouvre avec la symphonie introductive de la cantate "*Nach Dir, Herr, Verlanget mich*" de **Johann Sebastian Bach** où les cordes et le continuo des Vespres d'Arnadí tissent une atmosphère contemplative, préparant le terrain pour le voyage spirituel à venir. Dans l'aria "*Dulde dich*" de **Philipp Heinrich Erlebach**, une pièce méconnue mais d'une beauté austère, Appl démontre son contrôle absolu du phrasé, avec des suspensions qui semblaient suspendre le temps. L'un des moments les plus marquants de la soirée restera le "*Incipit Lamentatio*" de **Jan Dismas Zelenka** : la voix sombre et empreinte d'angoisse d'Appl, combinée aux accords dissonants et au dramatisme presque opératique de Zelenka, transforme cette lamentation en une expérience viscérale. Les violons et la viole de gambe de l'ensemble ajoutèrent une texture ombrageuse, évoquant la douleur du prophète Jérémie. Dans la cantate "*Es ist vollbracht* » de Bach, le baryton allemand capture toute la solennité et la résignation de cet air, avec un *pianissimo* qui fait taire la salle. Le solo de hautbois en dialogue avec la voix est tout simplement sublime. L'orchestre brille ensuite dans la Symphonie de "*Ich hatte viel Bekümmernis*" (Bach), passage instrumental qui offre un contrepoint impeccable et un dynamisme qui annonçait la lumière après les ténèbres.

L'aria de "*Die stille Nacht*" de **Georg Philipp Telemann** s'avère ensuite une sélection inattendue, mais délicieuse, où Appl explore le côté le plus lyrique et pastoral du baroque allemand, avec un ton tendre et une fluidité mélodique. Retour au Kantor de Leipzig, avec l'air "*Gebt mir meinen Jesum wieder*" extrait de sa *Passion selon Saint Matthieu*, dans lequel le chanteur déploie toute sa capacité dramatique, transformant l'aria en une supplique désespérée. Les violons et la basse continue répondent avec une intensité croissante,

créant un *climax* électrisant. Mais le point culminant du concert est aussi l'air de clôture du récital, le magnifique et bouleversant "*Ich habe genug*" de Bach, qu'Appl interprète avec une profondeur presque mystique, de la sérénité de l'aria initiale à l'extase de « *Schlummert ein* ». Le solo de hautbois s'entrelace avec la voix dans un dialogue céleste, tandis que le public retient son souffle.

Le public de l'Iglesia del Carmen à Peralada, complètement captivé, accorde une ovation prolongée, rappelant les artistes sur scène à plusieurs reprises. Appl, humble et ému, dédie les applaudissements aux musiciens et aux spectateurs, avant d'offrir, en guise de *bis*, un air extrait de "*Samson*" de Georg Friedrich Haendel, **clôturent une soirée qui restera gravée dans la mémoire du Festival de Pâques de Peralada !**



CRITIQUE, 3ème Festival de Pâques de Perelada. PERELADA, Iglesia del Carmen, le 18 avril 2025. Benjamin APPL (baryton), Ensemble Vespres d'Anardi, Dani Espasa (direction). Crédit photographique © Miquel Gonzalez

CRITIQUE, festival. PERELADA, 2ème festival de Pâques de Castell de Perelada, les 28/29/30 mars 2024. Alessandro STRADELLA (28) / Johann Sebastian BACH (29) / François COUPERIN (30).

Après une première édition où la musique sacrée ne prenait que peu de place dans la programmation, la musique religieuse reprend tous ses droits dans cette seconde mouture du Festival de Pâques de

Castell de Perelada, comme la volonté affichée d'Oriol Aguilà, le directeur de la manifestation catalane désormais bi-annuelle avec, à l'affiche sur les trois soirées que durent le festival, trois chefs-d'oeuvres de la musique baroque religieuse.



La soirée d'ouverture redonne d'abord sa chance au superbe oratorio ***San Giovanni Battista*** (1675) du compositeur romain **Alessandro Stradella** (1643-1682), mais ici dans une nouvelle édition due au chef catalan **Dani Espasa** (placé ici à la tête de son ensemble ***Vespres d'Anardi***) en collaboration avec le contre-ténor catalan **Xavier Sabata**. Créée à Rome, en 1675, dans l'église San Giovanni dei Fiorentini, l'œuvre associe, comme nulle autre à cette époque, dramatisme et sensualité,

lyrisme et expressivité. À ce titre, le langage musical de Stradella s'inscrit dans la continuité de ceux des grands Giacomo Carissimi et Francesco Cavalli, dont il sait, toutefois, décanter et intensifier les formes intrinsèques. La lecture du chef catalan captive, d'entrée de jeu, par son acuité et sa plasticité. L'impact dramatique inhérent à certains axes de la partition est ici concentré à un niveau remarquable, ce qui n'empêche pas la musique de briller quand elle le doit : les deux *Sinfonie* sont, dans leur genre, irrésistibles de fluidité et d'élan. Les musiciens de l'ensemble embrassent cette musique avec un plaisir manifeste. Les textures instrumentales sont, à la fois, légères et pleines, rondes et aiguës.

La distribution accomplit, également, un véritable sans-faute, à commencer par **Xavier Sabata**, dont le timbre de contre-ténor, éthéré, transporte l'auditeur jusqu'au sublime. La soprano italienne **Giulia Semenzato**, [superbe Ilia dans le Titus mozartien le mois dernier à Genève](#), se révèle une interprète prodigieusement maîtresse de ses pointes, qu'elles soient virtuoses ou langoureuses. De sa belle voix de basse, **Luigi De Donato** campe un Hérode touchant, oscillant sans cesse entre prestance et fragilité. Les personnages secondaires font bien plus que jouer les utilités, ils apportent le meilleur de leur présence vocale. Ainsi, il faut saluer le ténor plein de mordant de **Juan Sancho** ([magnifique Evangéliste, la semaine dernière, dans La Passion selon St Matthieu à l'Opéra de Rennes](#)), et enfin le mezzo voluptueux d'**Elena Copons**. Une première soirée qui reçoit un accueil aussi chaleureux que mérité !



Le second soir, c'est une rareté que nous propose le festival, avec la version remaniée du célèbre ***Stabat Mater*** de **Pergolèse** par **Johann Sebastian Bach**, une paraphrase qu'il a ré-intitulée "*Tilge, Höchster, meine Sünden*" (Cantate BWV 1083), pour soprano, contralto, cordes et continuo, et qui se distingue de son modèle principalement par une écriture instrumentale profondément remaniée et l'interversion de certaines séquences, la conduite mélodique restant pratiquement inchangée. Et c'est un autre ensemble catalan, le **Bachcelona**, dirigé (depuis son orgue portatif) par son chef **Daniel Tarrida** qui investit cette fois l'estrade placé dans le chœur de la superbe Eglise (gothique) del Carmen, où se déroulent tous les concerts. Constituée de seulement cinq instrumentistes (en plus du chef), la formation qui joue sur instruments anciens comprend deux violons, un alto, un violoncelle, et un hautbois, soit une équipe très resserrée correspondant à l'austérité toute luthérienne voulue par le Cantor de Leipzig. Les deux solistes sont la soprano française **Maëlys Robinne** et la mezzo-soprano suisse **Lara Morger**, dont les voix se marient à merveille, et qui enthousiasment toutes les deux. La première par sa voix pure et sobre portée par une grande

sensibilité, avec en contre point, sa collègue helvétique qui chante avec conviction et élégance, livrant un duo vibrant d'émotions diverses, générées par le déroulement du discours musical. En complément, deux Cantates de Bach "*Christ lag in Todesbanden*" BWV 4 et "*Der Himmel lacht! Die Erde jubilieret*" BWV 31 – ont permis de goûter un peu plus à l'excellence, tant de la formation baroque que des deux solistes.



Enfin, la troisième soirée – *Cocorico* ! – est dédiée à la musique du Grand Siècle (français), avec rien moins que des membres du **Choeur et de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles**, pour une exécution des ***Trois Leçons de Ténèbres du Mercredi Saint*** de **François Couperin**. Dirigée par la jeune claviériste **Chloé de Guillebon**, deux théorbistes, deux violes de gambe, deux sopranos (**Gwendoline Blondeel** et **Lili Aymonino**), plus six Choristes (féminines).

Lorsqu'il compose ces pièces à une et deux voix en 1714, François Couperin dit "Le Grand" est organiste à la Chapelle Royale. Fort d'une inspiration qui, avec une éminente subtilité, mêle à la tradition esthétique du chant français l'impact expressif de la vocalité italienne, le compositeur libère sur ces pages aussi captivantes qu'austères un condensé lumineux de son art. Composées sur des versets issus des *Lamentations de Jérémie*, les *Leçons* étaient données, dans le cadre liturgique traditionnel de l'Ancien Régime, juste après minuit. De nos jours, le rituel symbolisant l'abandon du Christ, lequel consiste à éteindre un à un les quinze cierges disposés sur un candélabre pour faire place à l'obscurité – ce qui sera exécuté ici, fidèle à la tradition, par l'une des six choristes en charge du cérémonial...



Le souffle extraordinaire qui anime les trois *Leçons de Ténèbres pour le Mercredi Saint* est constamment perceptible tout au long de ces trois ouvrages – entrecoupés ici par des *Motets* de Charpentier et Clérambault – qui sait saisir chaque nuance d'un texte musical extrêmement dramatique, dans un climat intensément interiorisé et recueilli – difficile association de théâtralité et de profondeur, et clé du répertoire sacré de l'époque. Sous la fine et délicate direction de **Chloé de Guillebon** l'infinie délicatesse du chant, les souples et sinueuses harmoniques de la musique suffisent à décrire la ferveur dans laquelle ces pages devaient plonger les fidèles – mais aussi l'auditoire d'aujourd'hui, croyant ou pas.

Dans la première *Leçon de ténèbres*, **Lili Aymonino** énonce, avec une plastique vocale très pure et digne d'une « *Ancilla Christi* », les lettres acrostiches ; et, dans les ornements du double du verset « *Plorans ploravit* », elle fait comprendre la continuité historique existant entre l'air

de cour et la leçon de ténèbres monodique. Dans la deuxième *Leçon*, la soprano belge **Gwendoline Blondeel** en rend pathétique l'expression des versets. Et dans la troisième, à deux voix, aucune compétition n'existe entre ces deux excellentes chanteuses : elles font des pas expressifs et vocaux l'une vers l'autre, en manifestant une réelle empathie. Un mot, enfin, pour les *Motets* de Clérambault et Charpentier qui précédent, entrecourent, et concluent les trois *Leçons* de Couperin, et qui permettent de goûter à la perfection stylistique des six choristes réunies ici. D'une incroyable qualité d'émotion, grâce à leur vibrante intériorité, ces pièces sont admirablement servies par les six voix féminines, par ailleurs idéalement dirigées et conduites.

Au bilan, **une réussite que cette deuxième édition du Festival de Pâques de Castell de Perelada**, et l'on attend maintenant avec impatience l'annonce de la programmation de la manifestation estivale, dont son directeur nous a glissé à l'oreille à l'issue du dernier spectacle qu'on ne serait "*pas déçus*"... **Alors Vivement !**

CRITIQUE, festival. PERELADA, 2ème festival de Pâques de Castell de Peraelada, les 28/29/30 mars 2024. Alessandro STRADELLA (28) / Johann Sebastian BACH (29) / François COUPERIN (30).